



*Monstration, installation.
Trace de circumambuloire.
Photo : Philippe Cibille.*

Du point au cosmos

L'artiste de cirque **Johann Le Guillerm** n'a pas fini d'élucider les mystères de la matière. Son projet *Attraction* dévoile au fil du temps une constellation d'œuvres en perpétuelle évolution. Au centre de la piste et au-delà, il offre en partage une lecture du monde singulière autant que renversante.

Johann Le Guillerm est equilibriste, manipulateur et faiseur d'objets. Sorti de la première promotion du Centre national des arts du cirque (Cnac) de Châlons-en-Champagne en 1989, il travaille avec la compagnie Archaïs avant de cofonder Cirque 0, puis sa propre

compagnie, Cirque Ici, en 1994. Après la tournée de *Du ça ?*, créée en 1995, Johann Le Guillerm entreprend une « circumambulation » qui le verra sillonner la planète pendant dix-huit mois. À son retour, après deux ans de recherches, il entame le projet *Attraction*

Il est certains gestes artistiques qui se déploient dans le temps et nous laissent la chance de saisir leur unité profonde, pas toujours immédiatement perceptible. Il en va ainsi d'*Attraction*, le projet au long cours de Johann Le Guillerm (*voir encadre*). Lorsque l'artiste

de cirque decrivait il y a quelques années les principes de cette œuvre plurielle qui allait passer par un spectacle mais aussi par des formes plus inattendues chez un circassien telles que l'installation et un long métrage cela ne manquait pas d'intriguer comment tout cela pouvait il < faire cirque > comme il l'affirmait ?

Deja le spectacle *Secret* mêlant les virtuosités de l'acrobate (funambulisme équilibrisme) et des prouesses fondées sur des phénomènes physiques nous ouvrait les horizons d'un « cirque de matières » Puis les balbutiements de *La Motte* nous ont appris à quel point un « monstre » minéral et végétal peut nous fasciner Nous avons palpé les embryons des formes « circumambulatories » dans l'Observatoire – ce bus aménagé en lieu d'exposition où l'on pouvait voir des éléments du laboratoire de Johann Le Guillerm et parcouru l'étrange bibliothèque de graphes que constitue *Monstration* A l'évidence chacune de ces œuvres participe d'un acte d'écriture du monde ancré dans la matière et radicalement poétique Mais est-ce encore du cirque ? Si l'on entend le cirque comme un ensemble de pratiques minoritaires qui provoquent l'attroupement et la convergence des regards ainsi que le définit Johann Le Guillerm alors cette exploitation hors normes du mouvement du temps et de la matière entre effectivement dans ce champ

Pour une raison simple ces pratiques des plus bizarres font attraction Le fait de voir rassembles en un seul endroit le spectacle *Secret* *La Motte* et *Monstration* comme ce printemps à la Grande Halle de la Villette devrait aider à s'en convaincre

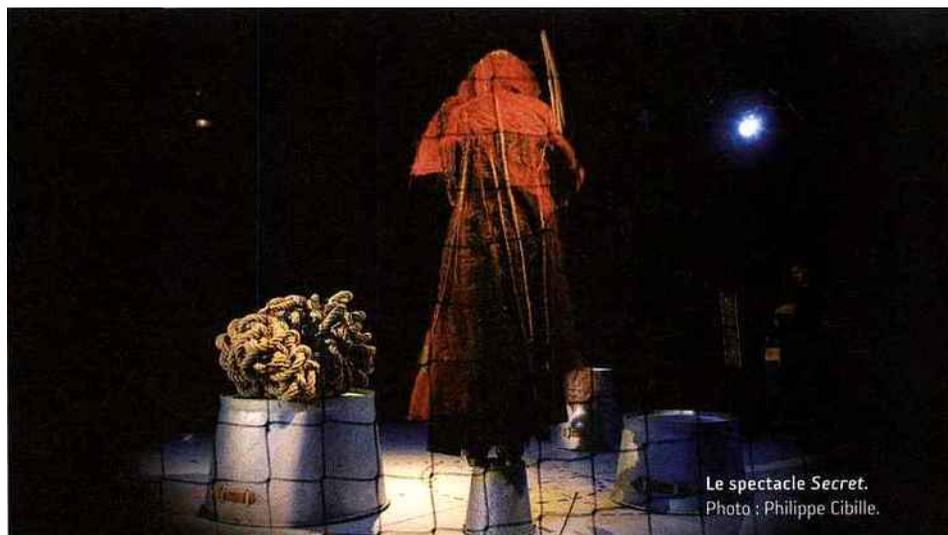
L'unité entre ces œuvres vient qu'elles sont toutes issues d'une recherche que le fondateur de Cirque Ici développe depuis sept ans autour du « point » comme entité physique élémentaire Les formes qu'il explore (tétraèdre spirale toupie clef de voûte) en sont dérivées Bien sûr celles-ci préexistent dans la nature Si démarche scientifique il y a elle procède de cette « science de l'idiot » dont il se revendique – celle que pratique celui qui ignore tout Tout l'art de Johann Le Guillerm tient dans sa manière rigoureuse et méthodique de regarder les formes du monde de les exploiter en vue de faire attraction et d'organiser leur présentation à nos regards

Ses recherches il nous les dévoile au sein de *Monstration* qui est selon ses propres termes « un passeur une clef un outil un traducteur »

L'art de Le Guillerm tient dans sa manière rigoureuse de regarder les formes du monde.

Ce qui frappe dans cette installation c'est la simplicité avec laquelle il y restitue un ordonnancement complexe du chaos On y sent un refus de la technique gratuite au profit d'un sens du partage avec le plus grand nombre

enfants y compris Avec son équipe de bricoleurs aux doigts de fées il a conçu des instruments en bois et en métal les « *imaginographes* » qui permettent de saisir du regard et de la main les différentes classifications de signes Manière d'affirmer le sens du toucher comme un vecteur de pensée et d'imaginaire Chacun peut suivre ainsi la généalogie et l'évolution des formes et en jouer comme avec les pièces d'un casse-tête Chacun peut à son tour éprouver la logique sur laquelle repose *Attraction* Il y a le « *chantier de l'alphabet à lettre unique et à multiples caractères* » le « *chantier des circumambulatories* » le « *chantier de la serpentine* » celui « *des élastiques* » « *des mantines* » « *des architectures* » le « *chantier des machines à écrire à pommes de pin* »



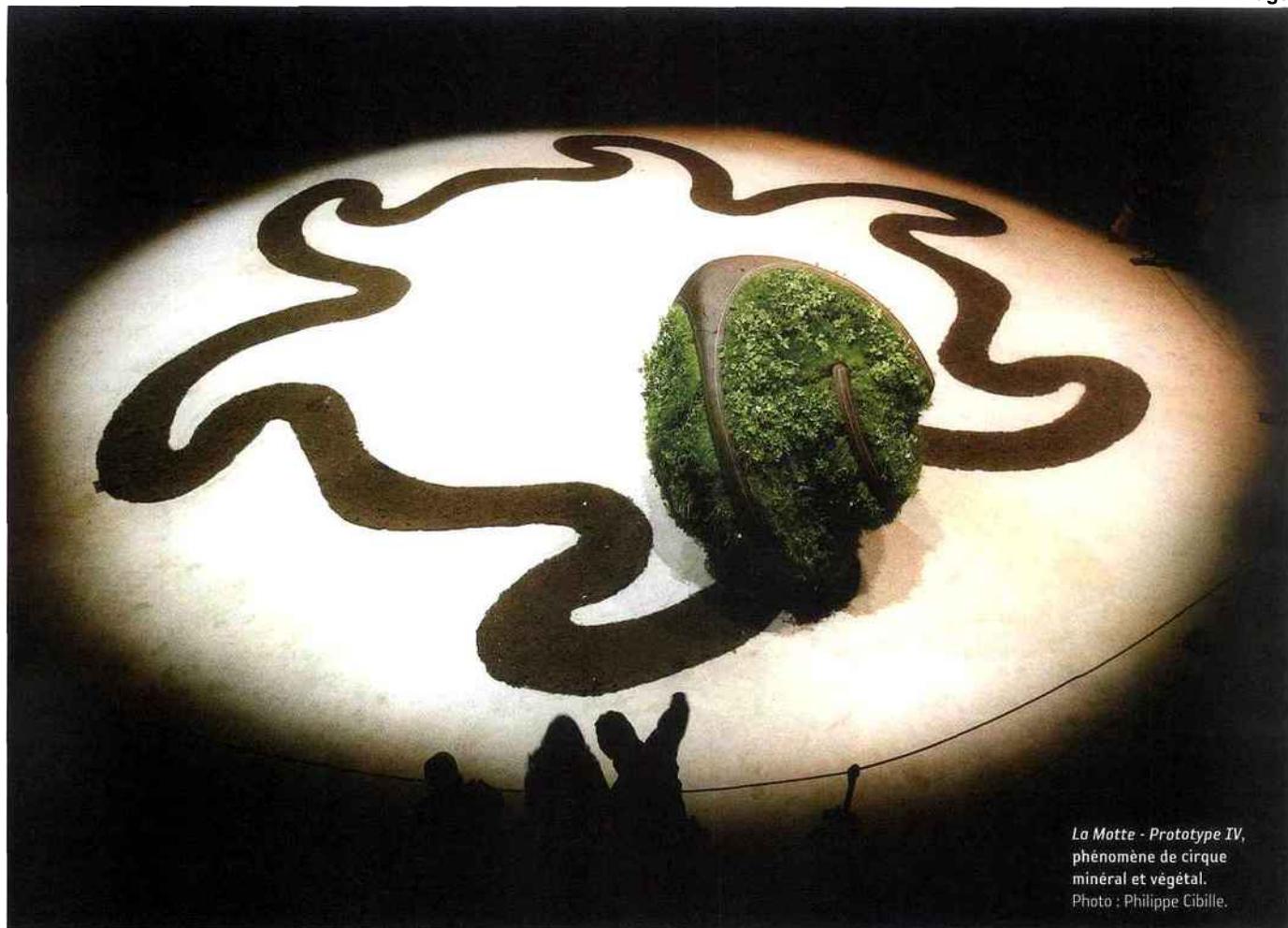
Le spectacle *Secret*.
Photo : Philippe Cibille.

Quand le cirque sort de piste

Pour *Attraction*, Johann Le Guillerm a reçu en 2003, la première bourse à l'écriture attribuée par la Fondation Beaumarchais à un projet de cirque *Attraction* est un polyptyque composé de quatre volets un spectacle (*Secret*) une sculpture monumentale (*La Motte*), et, à venir, *Le Film* puis *La Trace*, qui regroupera l'ensemble des points de vue sur *Attraction Secret*, créé au Channel à Calais en 2003, tourne en France et à l'étranger (Russie, Australie, Portugal) et a dépassé la 500^e représentation Il a été programmé par le Festival d'Avignon en 2004 et 2008 *La Motte* a été présentée pour la première fois en 2001 à la Ferme du

Buisson à Noisiel lors d'une « carte blanche » à la compagnie Les Arts Sauts Depuis, elle a subi plusieurs mutations (voir encadré page suivante) L'installation *Monstration*, créée en 2006 aux Subsistances à Lyon, a été développée pour rendre visible les recherches sur lesquelles se fonde l'ensemble Ce projet exceptionnel a pu voir le jour, notamment, grâce au mécénat de la Fondation BNP Paribas et à l'engagement de plusieurs « producteurs associés » le Channel à Calais, l'Agora à Boulazac le Carre magique à Lannion, le Cirque Théâtre d'Elbeuf et le Parc de la Villette

N 6



La Motte - Prototype IV,
phénomène de cirque
minéral et végétal.
Photo : Philippe Cibille.

La Motte est une « poussière » de la recherche autour du point menée par Johann Le Guillerm, une poussière devenue géante : cet objet qui mesure aujourd'hui 2,5 mètres de diamètre est destiné à grandir jusqu'à douze mètres (ce qui correspond à un millionième du diamètre de la Terre). En forme de globe, il se caractérise par des circonvolutions qui rappellent le colimaçon ou les cornes du bélier, par sa robe végétale qui évolue avec les saisons et, surtout, par son mouvement. Il avance en tournant lentement sur lui-même, d'oscillations en déséquilibres, accomplissant une révolution complète. Ses protubérances déterminent son chemin, visible au sol sous la forme d'arabesques.

La vocation initiale de *La Motte* est d'être un instrument de perception de notre condition de terrien. Elle est « une planète à portée de vue pour rendre visible l'idée d'une Terre pour les humains ». Pour transmettre cette

sensation que nous vivons tous sur un ensemble limité, vivant, où tout est lié, une sensation éprouvée par l'artiste lors de son voyage en solitaire autour du monde. Cette planète sur notre planète ressemble au minuscule astéroïde du Petit Prince qui aurait quitté son orbite.

La Motte nous transmet ce que les images de Google Earth ne pourront jamais donner : l'expérience sensorielle d'une globalité vivante, fragile, en mouvement ; la sensation que ce microcosme est notre lieu commun. Elle est un objet poétique, un support à la rêverie, qui nous interroge le plus simplement du monde : « *Qu'en est-il de la vie sur terre ?* »

En tant que phénomène de cirque et illusion de mouvement perpétuel, *La Motte* est d'abord destinée à être observée. On peut la regarder comme on admirerait une bête exotique dans une ménagerie, comme on scruterait un tour de prestidigitation ou

comme on va méditer dans un jardin zen. On peut la voir comme un personnage à part entière sur lequel on projette émotions et états d'âme, c'est-à-dire comme une marionnette. Comme dans le théâtre d'animation qui utilise l'objet non anthropomorphe, c'est le mouvement qui l'humanise à nos yeux. On la voit respirer et, dans sa trajectoire, hésiter, se lancer, insister, récupérer. On la voit fragile, brutale, tendre, placide, maladroite, déterminée. On peut lire aussi *La Motte* comme une prouesse étirée dans le temps, au fil de ses apparitions publiques : depuis la première, en 2001, jusqu'à sa future mutation en *Motte* de douze mètres (avec une trace de 75 mètres de diamètre au sol...) dont on ignore encore quand elle adviendra. N'est-ce pas d'ailleurs un tour de force impossible à réaliser ? Car la matière résiste... *La Motte* peut donc être vue aussi comme un numéro de cirque à la durée extraordinairement dilatée. C'est un temps bien trop long pour que l'on retienne son souffle, mais le suspens est bel et bien là. **N. G.**

Sous la Grande Halle de la Villette, Johann Le Guillerm ouvrira au public, pour la première fois, un espace d'expérimentation en direct, où l'on pourra voir le « *chantier des énergies imperceptibles* ». S'il dévoile cette phase de l'expérimentation, c'est pour que le public s'approprie encore davantage le projet : « *C'est une étape entre l'Observatoire, où la recherche est figée, et Monstration, où la recherche est finie, explique Johann Le Guillerm. Ce chantier en cours sera unique et éphémère. Le public pourra voir que cette recherche est faite d'expérimentations permanentes. Que tout est en mutation : La Motte, le spectacle Secret... Le public lui-même est en mutation...* »

Le geste artistique de Johann Le Guillerm invite à comprendre que le chemin est plus important que le résultat. Et *Attraction* est bien un chemin en trois dimensions, un chemin vivant et imprévisible qui tourne en spirale autour du point. Il met en évidence le mouvement permanent de la recherche, qui fait écho à celui du vivant. Et c'est sans doute ce qui provoque en nous des émotions précieuses, à commencer par la stupéfaction, la jubilation et l'émerveillement.

La recherche de Johann Le Guillerm est farouchement autonome et s'appuie sur une seule tradition, le cirque. Cependant, elle entre en résonance avec celles de poètes qui ont tenté d'inventer un imaginaire enraciné dans le monde naturel et empruntant à la science sa rigueur. On peut penser au surréaliste Roger Cailliois, qui avait l'intuition d'une cohérence des signes de la nature, ou aux artistes de la géopoétique qui tentent de réinventer un rapport actif au monde en éclairant, eux aussi, les liens qui unissent notre imaginaire à la matière⁽²⁾. Dans son futur film, le circassien ne souhaite-t-il pas mettre en lumière des formes présentes à la fois dans la nature et dans les symboles de différentes cultures traditionnelles, tels que la spirale ? En circassien authentique et maître de l'équilibre, Johann Le Guillerm provoque l'attraction des points de vue en faisant vivre la matière sous nos yeux. Lui qui affirme contribuer « *à déstabiliser le monde, donc à le faire réagir, à créer des doutes et à le faire évoluer* »⁽³⁾, ébranle aussi nos consciences de la manière la plus bénéfique. Alors que l'idéologie dominante, tente par tous les moyens, de nous faire admettre que la culture du résultat monnayable est la seule valable. Johann Le Guillerm et son équipe attirent notre attention



Monstration - La Trixélice.
Photo : Philippe Cibille.

Ce geste artistique invite à comprendre que le chemin est plus important que le résultat.

sur les phases de la création : l'émergence, la lenteur, le tâtonnement, la surprise, la structuration, le déploiement, la transformation... L'exact opposé du tempo effréné des machines et de l'exécution militaire. Alors que le fantasma panoptique et la sidération par l'image colonisent notre vision, *Attraction* propose une autre écologie du regard, un regard conscient du fait que percevoir, c'est déjà penser, un regard attentif à l'écoute du mouvement infini des choses terrestres. Si *Attraction* est une œuvre, ou plutôt un geste artistique, qui paraît nécessaire aujourd'hui, c'est parce qu'il nous offre un espace poétique, cosmopoétique même, en prise avec le monde physique

qui nous environne et, peut-être, un espace de résistance pour notre imaginaire.

Naly Gérard

1. Voir Anne Quentin, Catherine Blondeau, Philippe Cibille, Johann Le Guillerm à 360°, Actes Sud, 2009.
2. « *La géopoétique offre un terrain de rencontre et de stimulation réciproque, non seulement [...] entre poésie, pensée et science, mais entre les disciplines les plus diverses, dès qu'elles sont prêtes à sortir de cadres trop souvent retréints et à entrer dans un espace global [...] en se posant la question fondamentale : qu'en est-il de la vie sur terre, qu'en est-il du monde ?* », Kenneth White, texte inaugural de l'Institut de Géopoétique (1989).
3. A. Quentin, C. Blondeau, Ph. Cibille, *op. cit.*

Secret (sous chapiteau), le parcours-installation *Monstration* et *La Motte - prototype IV* sont présentés du 6 mars au 11 avril à la Grande Halle de La Villette, Paris, www.lavillette.com.

Secret, du 24 au 29 mai au Théâtre Dijon-Bourgogne, Centre dramatique national, www.tdb-cdn.com.